

LE MONDE



AVEC RAPPORT ANNUEL 2018

SÉCHERESSE, PLUIE, PHÉNOMÈNES MÉTÉO EXTRÊMES

**Non au changement
climatique !**

Ce sont les plus défavorisés
qui pâtissent le plus du
changement climatique.
Que pouvons-nous faire ?

Merci pour tout !



Une page se tourne pour en écrire une autre. En 2021, SWISSAID quittera l'Équateur après plus de 40 ans de présence. Quant à moi, je laisse la place à un / e autre à la tête de SWISSAID cet été. Des décisions difficiles mais qui découlent de résultats positifs. Ce début d'année, je me suis rendu,

à mes frais, en Équateur pour constater l'avancement des projets de SWISSAID dans le pays. J'ai pu constater que les systèmes d'alimentation en eau fonctionnaient parfaitement, plus de 20 ans après leur mise en service. À l'époque, les tuyaux, réservoirs et bassins intermédiaires avaient été construits bénévolement par la population locale. SWISSAID finançait le matériel et les techniciens. Aujourd'hui, les habitants ont organisé au mieux la distribution en eau et veillé à ce que le prix de « l'or bleu » demeure bas. Les fonds, gérés par la communauté, suffisent à entretenir et rénover les installations. Bel exemple de démocratie à petite échelle, le système d'approvisionnement s'appuie sur des comités dont les dirigeants sont élus équitablement. Les enfants ont pu abandonner seaux et bidons pour aller à l'école le matin.

Chaque don compte !

En Équateur, j'ai pu constater qu'on peut avoir un véritable impact sur la pauvreté. Les moyens modestes de SWISSAID ont eu un effet de levier. L'apport financier venu de Suisse a su donner l'impulsion. C'est pourquoi je vous remercie de tout cœur. Ces onze années passées au sein de SWISSAID ont été riches d'enseignement. Voici la principale leçon que j'en ai tirée : un avenir durable dépend de l'engagement de tout un chacun.

Merci beaucoup !

R. Rechsteiner

Rudolf Rechsteiner, économiste
Président de SWISSAID

Trois réponses au climat

RÉPONSE I

3 L'agroécologie unit les familles paysannes

RÉPONSE II

5 Planter plutôt que déboiser

RÉPONSE III

6 De meilleures garanties grâce à des semences locales

GRAND ANGLE

7 Du charbon à perte de vue

NOUVELLES

8 Aide d'urgence

RÉTROSPECTIVE - PERSPECTIVE

9 Les droits humains avant tout

ILLUSTRATION

10 Aperçu de l'an dernier

COMPTES ANNUELS 2018

12 Une situation financière délicate

POLITIQUE AGRICOLE

13 Valorisation des paysannes

CHANGEMENT CLIMATIQUE

14 L'agriculture au pilori du climat ?

5 QUESTIONS À...

15 Interview du prix Nobel Jacques Dubochet

PLACE DU MARCHÉ

16 Réductions et place aux nouveautés !



NICARAGUA
AMÉRIQUE CENTRALE
swissaid.ch/fr/nicaragua

Coup de chaud au pays des mille volcans

Au Nicaragua, le changement climatique dicte la vie des paysans. Impuissants face aux sécheresses et aux crues, ceux-ci se bâtissent un avenir à l'aide de techniques de culture agroécologiques et veillent à ce que le sol absorbe une plus grande quantité de CO₂.



Le paysan Felipe Salgado mesure la quantité de pluie afin de choisir des semences adaptées.

Les douces collines et le paysage idyllique qui surplombent Matagalpa, située au nord de Managua, donnent l'illusion d'une vie paisible. Pourtant, dans ces hameaux reculés, les familles de paysans luttent depuis plusieurs années contre les conséquences du changement climatique. « Il fait de plus en plus chaud », déplorent-elles. Le mercure grimpe parfois jusqu'à 35 degrés, soit 5 de plus qu'auparavant. La chaleur réduit nettement les récoltes et la durée de conservation de celles-ci.

Autrefois, début mai était la saison des pluies et des semis. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Mise en terre à cette période, soit la semence s'assèche dans les champs car pas une goutte ne tombe, soit des orages violents emportent les graines. « Cette incertitude grandit », affirme Felipe Salgado, 53 ans, paysan passionné. Pour pouvoir continuer à récolter des denrées de base comme les haricots et le maïs sur ses quelques hectares, il sème 50% de variétés résistantes à la sécheresse et 50% supportant la pluie. Selon le temps, sa récolte est négligeable voire inexistante sur une moitié du terrain. « Mais c'est toujours mieux qu'avant. »

La diversité, clé du succès

C'est-à-dire ? Aujourd'hui, Felipe plante un vaste éventail de plantes utiles. Si les champs peuvent sembler chaotiques à première vue, les multiples variétés se complètent à merveille.

Il a découvert l'agroécologie il y a quelques années, par le biais de cours et de visites d'exploitations témoins. Désormais, il sait quelle plante s'adapte le mieux à quel endroit, et comment

Couverture : un paysan du Niger, pays du Sahel, arrose des plants dans une pépinière locale afin de lutter contre la désertification. Photo : David Rose, PanosPictures / Visum

Éditeur : SWISSAID, Fondation suisse pour la coopération au développement

Bureau de Berne : Lorystrasse 6a, 3000 Berne 5, téléphone 031 350 53 53, rédaction 031 350 53 73, fax 031 351 27 83, courriel : info@swissaid.ch **Bureau de Lausanne :** Rue de Genève 52, 1004 Lausanne, téléphone 021 620 69 70, fax 021 620 69 79, courriel : info@swissaid.ch **Rédaction :** Anaëlle Vallat, Céline Kohlprath, Karin Diennet-Schnider **Rédaction photos :** Eliane Beerhalter **Traduction :** cb service, Lausanne **Conception et mise en page :** Crafft Kommunikation, Zurich **Impression :** Stämpfli AG, Berne. Imprimé sur papier FSC.

Le Monde SWISSAID paraît au minimum quatre fois par an. Une fois par année, un montant de 5 francs est déduit des dons à titre de taxe d'abonnement afin de pouvoir bénéficier du tarif postal réduit pour les journaux.

Compte postal : CP 30-303-5, **IBAN :** CH20 0900 0000 3000 0303 5, **BIC / SWIFT :** POFICHBEXXX

SWISSAID porte le label de qualité du ZEW0 attribué aux institutions d'utilité publique.

Il atteste d'un usage conforme au but, économique et performant des dons.

imprimé en
suisse



SWISSAID

protéger le sol de l'érosion et accroître sa fertilité. Sur sa parcelle de cinq hectares, il a aménagé des cultures mixtes et planté plusieurs variétés de légumes, qu'il cultive avec de l'engrais et des pesticides bios. Autour de la modeste « finca », les arbres fruitiers sont nombreux. « Nous avons de tout : papaye, mangue, noix de coco », explique-t-il, en regardant fièrement autour de lui. Grâce à la diversification, il parvient ainsi à nourrir sa famille de cinq personnes.

Les méthodes agroécologiques permettent aux paysans de faire des provisions et réduisent les émissions de CO₂ dans l'atmosphère. En effet, les sols sains absorbent mieux les gaz à effet de serre, pour autant que les fermiers n'utilisent pas d'engrais chimiques, qu'ils endiguent l'érosion par des terrassements et, améliorent la fertilité des sols en renonçant à labourer et en épandant du compost.

Pour parer aux effets immédiats du climat, Felipe Salgado a installé un réservoir d'eau de pluie grâce auquel il peut arroser ses champs en cas de sécheresse. Il utilise la semence locale adéquate et ne pratique plus la culture sur brûlis. Dans son village, ils sont nombreux à suivre l'exemple de sa famille. Le paysan reste donc optimiste. « J'espère que l'un de mes fils reprendra la ferme. »

Pia Wildberger



Grâce à l'agroécologie, les récoltes sont possible, malgré la sécheresse.

Photos : SWISSAID Nicaragua

Photo : Viviana Villa, SWISSAID



Des arbres contre le changement climatique

Les premières victimes des étés plus longs et plus secs sont les populations pauvres, notamment dans la région de Los Palmitos, au nord de la Colombie. Le déboisement faisant partie du problème, les paysans ont décidé de replanter.

L'eau est une situation critique dans la région de Los Palmitos, et ce depuis quelques années déjà. Le changement climatique accroît encore ces préoccupations, car les étés sont plus chauds et les périodes de sécheresse nettement plus longues. Et quand la pluie finit par tomber, les fortes précipitations endommagent les sols fertiles. Pour faire face à ces difficultés, les familles paysannes – majoritaires dans la région – ont décidé de creuser des réservoirs d'eau de pluie. Ces derniers servent à irriguer les champs, mais aussi à fournir de l'eau potable lorsque les autres sources viennent à se tarir.

Comment en est-on arrivé là ? Des générations durant, les fermiers ont déboisé pour pratiquer l'élevage bovin, laissant des zones vierges sur lesquelles rien ou presque ne pousse et dont la productivité est très faible. Les monocultures de yuccas, maïs ou patates douces ont elles aussi nui à la qualité des sols.

Les statistiques nationales reflètent la gravité de la situation. La région nord du pays compte parmi les plus pauvres de Colombie ; la dénutrition et les violences y sont très répandues. Les périodes de sécheresse ne cessent de s'allonger, ce qui accroît considérablement l'insécurité alimentaire. Il ne reste souvent dans ces zones rurales plus que les parents et grands-parents, car de nombreux jeunes partent tenter leur chance dans la grande ville la plus proche.

Solution en vue

Il y a quelques années, les familles paysannes de certains hameaux de Los



Le reboisement permet de lutter contre l'érosion et préserver les ressources.

Palmitos ont décidé de faire face à cette situation en se regroupant, convaincues que l'union fait la force. Ensemble, elles ont adopté des méthodes agroécologiques. Aujourd'hui, elles savent mieux utiliser et protéger la nature et ont instauré une plus grande diversité, notamment en aménageant des cultures mixtes de légumes. Elles ont élaboré des plans d'exploitation et délimité de vastes zones de reboisement. La plantation d'arbres et de plantes locales utiles permet de retenir l'humidité dans le sol, de lutter contre l'érosion et de préserver les sources.

Enfin, grâce aux plantes forestières, les familles peuvent améliorer

leurs récoltes et avoir une alimentation plus équilibrée. Elles sont ainsi mieux armées face au changement climatique. Pia Wildberger, Walquiria Pérez

RÉPONSE AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Le système alimentaire mondial génère un tiers des émissions de CO₂ et est responsable de 75 % du déboisement, souvent dans le cadre de l'agriculture industrielle. Les méthodes agroécologiques permettent aux paysans de fixer plus de dioxyde de carbone dans le sol et de libérer moins de gaz à effet de serre, notamment car aucun engrais ni pesticide chimiques ne sont utilisés. Outre les pratiques durables, on compte parmi les systèmes agroécologiques, la gestion hydrique, le recours à des variétés de semences locales et le renoncement au brûlis et à l'abattage d'arbres. Adaptées au contexte culturel et agricole, ces méthodes engendrent – d'un point de vue global – des récoltes plus importantes et une meilleure résistance des cultivateurs face aux intempéries extrêmes. En savoir plus : swissaid.ch

VOTRE AIDE CONCRÈTE

Avec **280 francs**, vous assurez un stock de base de semences locales (maïs, haricots, sorgho), qui sera conservé pour tous de façon sûre jusqu'aux prochaines semences dans le « grenier » du village.

VOTRE AIDE CONCRÈTE

Avec **60 francs**, vous contribuez à l'instauration de méthodes agro-écologiques en Colombie.



Rebondir après le cyclone

Alors que Kaveri croyait avoir tout perdu, cette paysanne a appris une formidable leçon : les semences locales permettent aux petits paysans de mieux subvenir à leurs besoins. Aujourd'hui, toute sa famille mange sainement et elle a gagné le respect du village.



La paysanne Kaveri Baulia a rebondi avec succès grâce aux semences locales.

Après le passage du cyclone Aila, il y a dix ans, les champs de Kaveri Baulia, en Inde centrale, se sont retrouvés dans un état désastreux. Le cyclone a balayé les cultures et la pluie a saturé les sols en sel. Les semences hybrides ne fournissaient plus aucun rendement, tandis que le prix des semences et des produits phytosanitaires chimiques est monté en flèche.

C'est grâce à des méthodes agroécologiques et à ses propres semences que la famille a pu rebondir. La mère de 45 ans a suivi des cours pour apprendre à pratiquer des cultures mixtes et connaître les semences locales. Ces méthodes agroécologiques lui ont permis de restaurer la fertilité de ses sols. Grâce à des semences adaptées au climat, les deux hectares de terre fournissent à Kaveri et sa famille, de quoi se nourrir.

Des assiettes pleines

Si le couple se partage les travaux de la ferme, le nettoyage, la cuisine et la lessive reviennent entièrement à Kaveri. Bien que très occupée, la paysanne ne ménage pas ses efforts quand il est question de semences locales : elle multiplie et vend elle-même des graines d'épinard, d'amarante, de courge, d'okra et de haricots. Elle échange également avec des exploitations environnantes les cinq variétés de riz qu'elle cultive. « Les cours m'ont énormément apporté », assure-t-elle avec fierté. Outre le savoir, elle a acquis par ce biais, le respect et la reconnaissance des siens et de son village.

La famille pâtit du changement climatique, qui se manifeste sous la forme de tempêtes tropicales, de sécheresses ou encore de retards imprévisibles dans les cycles de pluie. Dans

ce contexte, les semences traditionnelles sont une aubaine. Elles sont particulièrement bien adaptées aux conditions locales, car elles accompagnent les évolutions climatiques grâce à un ensemencement régulier. Il existe en outre de nombreuses variétés aux caractéristiques diverses, certaines tolérant le sel, d'autres résistant à la sécheresse. Au final, cette diversité génétique contribue à sécuriser les récoltes.

En Inde, la préservation, la multiplication et la culture des variétés locales incombent traditionnellement aux femmes, qui ne sont que peu reconnues pour ce travail ardu. Pour Kaveri, ce n'est pas une raison pour baisser les bras. Elle aimerait qu'« un marché soit créé. Ainsi, plus de paysans pourraient passer des variétés hybrides aux semences locales. »

Sayani Bhattacharya



VOTRE AIDE CONCRÈTE

Avec 70 francs, vous contribuez à la construction d'un silo à semences en Inde, qui sera à la disposition de tout le village.

Photo : Sayani Bhattacharya, SWISSAID



GRAND ANGLE

Photo : Rupak De Chowdhuri, Reuters

Non au charbon !

Le charbon a été le moteur de l'industrialisation, jusqu'à ce que la catastrophe climatique remette tout en question. C'est le principal combustible utilisé pour produire de l'électricité. En Inde par exemple, où se trouve la plus vaste mine au monde (photo), 58 % du courant provient du charbon. Actuellement, le pays se dote de nouvelles mines permettant de fournir 50 GW supplémentaires, planifiées par des compagnies d'État et financées par des banques publiques. Sans surprise, neuf des dix villes les plus polluées se trouvent en Inde.

EN BREF

AIDE D'URGENCE

Les paysans de la région de Marathwada, en Inde, sont une nouvelle fois victimes de la sécheresse. A l'exception de 2017, les sept dernières années ont enregistré un niveau de pluie très bas. Cette année, il est tombé 70% de pluie de moins que d'ordinaire, une quantité si faible qu'elle a rendu les semis quasiment impossible et a anéanti les espoirs de récolte d'une multitude de familles.

En quête d'argent et de travail, de nombreux jeunes ont déjà émigré vers les villes. Dans les villages restent les personnes âgées, les femmes seules, les enfants et les personnes handicapées. Ils survivent grâce aux quelques fonds que leur envoient de façon irrégulière les émigrés à la ville et, aux maigres rations alimentaires de riz et de blé distribuées par le gouvernement.

L'aide est octroyée selon les données biométriques récoltées. Or souvent, les machines utilisées pour ces relevés ne



fonctionnent pas, si bien que les groupes de population sont enregistrés de façon lacunaire et ne peuvent bénéficier de l'aide alimentaire du gouvernement.

SWISSAID met sur pied des actions d'urgence destinées en particulier aux aînés et aux femmes seules. Ceux-ci reçoivent des rations de nourriture et d'eau afin de surmonter la période la plus difficile de l'année, juste avant l'arrivée de la mousson espérée en juillet.

Merci pour votre aide en faveur des populations en détresse ! Pia Wildberger

LE PREMIER MARCHÉ BIO DE GUINÉE-BISSAU

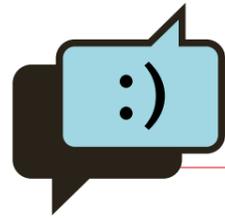


Des légumes très attendus sur le premier marché bio de Bissau.

Depuis des années, des paysannes se battent avec ardeur pour défendre les légumes issus d'une culture biologique aux portes de Bissau. La qualité de leur produits est telle qu'elles n'ont aucune peine à écouler leurs produits sur les étals des marchés. Leur réputation est parvenue jusqu'au Centre culturel français, qui a organisé au printemps le premier marché bio de la capitale. Cette initiative a connu un

grand succès selon les productrices, qui ont réussi à vendre à bon prix leurs betteraves, salades et aubergines. Elles se réjouissent notamment de compter désormais un restaurant parmi leurs clients et de pouvoir livrer directement au secteur de la restauration : « Cela nous évite de devoir commercialiser nous-mêmes nos légumes tout en nous assurant des ventes régulières. »

Pia Wildberger



BONNES NOUVELLES

Initiative au Nicaragua : Dans la commune de San Ramon, l'agroécologie est désormais intégrée dans la stratégie officielle des autorités. Les familles ont pu démontrer les bienfaits de ces nouvelles méthodes de culture et diverses mesures ad hoc ont été lancées par le gouvernement. Les habitants ont acquis ces connaissances grâce à SWISSAID. Désormais, les autorités organisent même un marché des produits issus de l'agriculture biologique.

Pas de soja OGM en Équateur ! Deux organisations paysannes ont déposé plainte suite à une nouvelle découverte de traces de soja génétiquement modifié planté illégalement. Un juge a ordonné que le produit soit brûlé et que des mesures soient prises pour protéger l'agriculture sans OGM. Cette décision est un pas de plus dans la lutte contre la production illégale d'aliments génétiquement modifiés en Amérique latine.



Photos : Aïssé Barry, SWISSAID ; David Kadam, SWISSAID

Une année forte pour les droits humains



Markus Allemann
Directeur

Sur le chemin du retour du Nicaragua, je me suis replongé dans la Déclaration des droits de l'homme. Quel contraste entre l'état d'urgence à auquel nous faisons face pour honorer notre engagement et les ressources à disposition. En 2018, les recettes enregistrées par SWISSAID sont en berne. Or, les défis sont là. L'article 3 de la Déclaration établit que « [tout] individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne ». Les femmes et les hommes qui vivent dans une extrême misère est une réalité dans nos pays et nous nous efforçons à trouver des solutions durables. L'article 7 de la Déclaration affirme que « [tous] sont égaux devant la loi et ont droit sans distinction à une égale protection de la loi ». SWISSAID s'emploie à soutenir les habitants expropriés à faire valoir leurs droits. L'article 16 de la Déclaration fait état

que « [la] famille est l'élément naturel et fondamental de la société et a droit à la protection de la société et de l'État ». De nombreux projets de SWISSAID permettent aux familles d'obtenir de la nourriture et un revenu décent.

De grands changements en perspective

Au cours de ma première année chez SWISSAID, j'ai visité plusieurs projets en Équateur, en Colombie, en Inde et au Tchad. J'ai été enthousiasmé par le professionnalisme et l'engagement de nos collaborateurs sur le terrain. L'agroécologie fournit aux personnes souffrant de la faim des instruments concrets pour assurer leur propre subsistance. Et ce n'est que le début ! Plusieurs initiatives novatrices sont en cours comme par exemple des projets de compostage. Le compost ne nourrit

pas seulement la terre, il engendre aussi des transformations au niveau social. Grâce au soutien de SWISSAID, des groupes de femmes et d'hommes, de jeunes et de moins jeunes, prennent leur destin en main et donnent l'impulsion au changement.

Lors de mes missions sur le terrain, j'ai particulièrement été impressionné par plusieurs initiatives soutenues par SWISSAID : Au Tchad, je me suis entretenu avec des femmes qui se sont opposées publiquement à l'excision – quel acte de courage ! En Inde, j'ai pu constater la portée d'un support pédagogique conçu par nos partenaires, depuis qu'il a été reconnu officiellement comme matériel scolaire. Il est, aujourd'hui, entre les mains de millions de personnes dans le pays. J'ai également pu constater de mes propres yeux à quel point les méthodes d'agroécologie offrent de nouvelles perspectives dans une Colombie dévastée par la guerre civile.

D'autres changements moins plaisants nous attendent également les années à venir. SWISSAID est confrontée à de sérieux défis financiers. Nous devons nous réinventer. SWISSAID s'y consacrera tout au long de l'année 2019.

Nous devons parcourir ce chemin sans notre président Ruedi Rechsteiner. Fervent défenseur de SWISSAID pendant onze ans, il s'est révélé un soutien essentiel, mettant sa vaste expérience au service de notre cause. Nous lui en sommes très reconnaissants. Le Conseil de fondation élira son successeur en juin.

Je n'oublie pas non plus nos chers donateurs, sans lesquels nous ne pourrions agir dans l'urgence. Un grand merci pour leur aide passée et à venir !

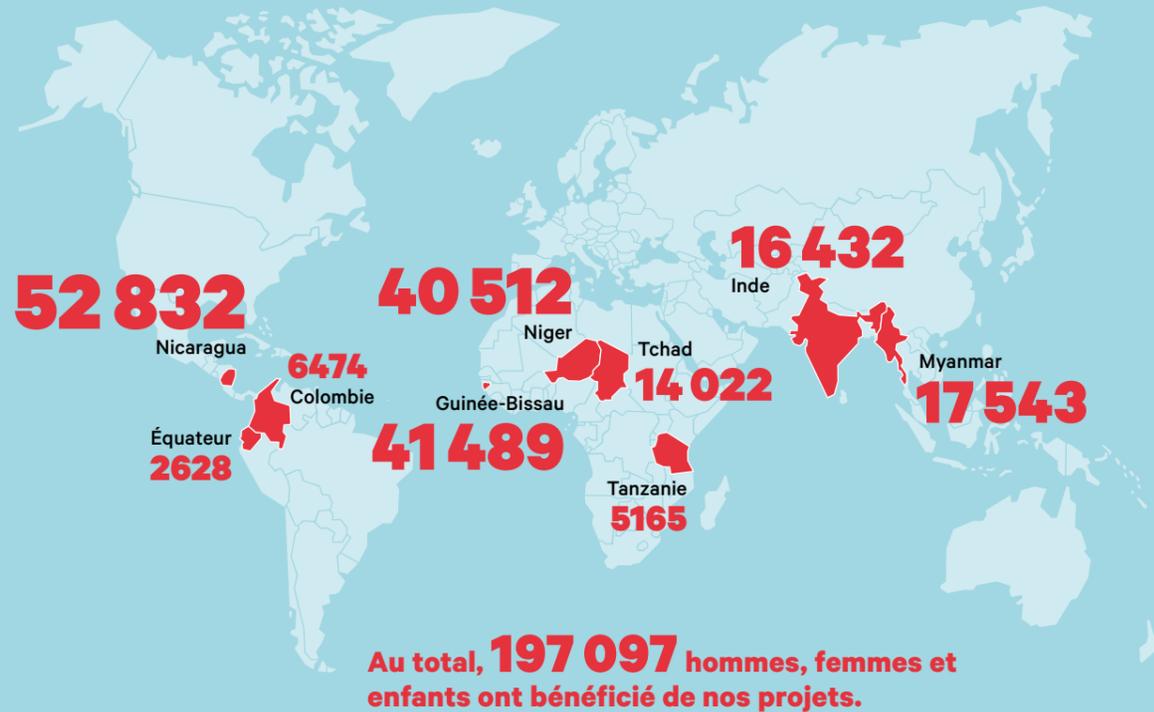


Markus Allemann (à gauche) en visite chez des semenciers au Nicaragua.

Photos : SWISSAID Nicaragua; Eliane Beerhalter, SWISSAID

En un coup d'œil

Derrière chaque chiffre se cachent d'innombrables destins, des larmes de joie et un travail acharné. Ces chiffres sont le fruit de projets de développement, qui ont pu être réalisés grâce au généreux soutien des donatrices et des donateurs. Mille mercis !



10 142
hommes et femmes

à travers le monde ont participé à des ateliers sur l'égalité des chances, soit environ 1500 de plus que l'année précédente.

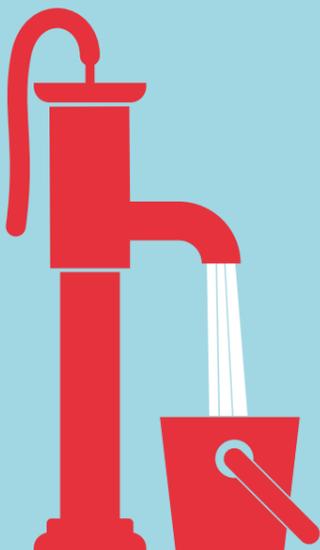


8 005
femmes

ont appris à lire, écrire et compter en 2018 au Niger, au Tchad et en Guinée-Bissau, soit 2300 de plus que l'année précédente. Ces connaissances ne permettent pas seulement de renforcer la confiance en soi mais protègent aussi les femmes des escroqueries au marché. C'est un atout de pouvoir vérifier la monnaie rendue !

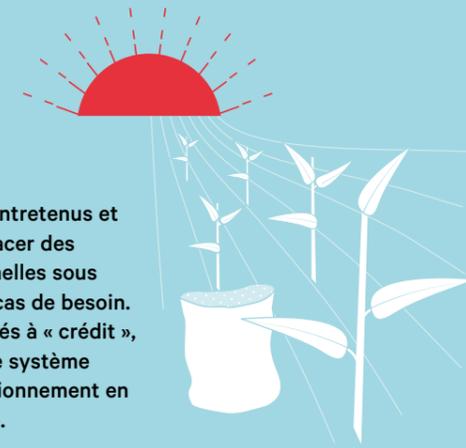
46 630
hommes, femmes et enfants

ont désormais accès à une eau potable propre et peuvent irriguer leurs champs, obtenant ainsi des récoltes suffisantes pour assurer leur subsistance et ne plus souffrir de la faim. La propreté de l'eau permet en outre de réduire sensiblement la mortalité infantile. Suite à la suppression de grands projets, nous avons atteint environ 4400 personnes de moins l'an dernier.



778 banques de semences et de céréales

ou « greniers », ont été construits, entretenus et exploités. Les familles peuvent y placer des céréales et des semences traditionnelles sous forme de dépôts puis les retirer en cas de besoin. Ces stocks peuvent aussi être donnés à « crédit », à son tour remboursé en graines. Ce système assure aux populations un approvisionnement en semences de qualité en cas de crise.



3 954
groupes de femmes

ont été soutenus, par exemple par des micro-crédits, des formations en comptabilité et gestion ou dans la lutte contre les violences domestiques.

27 banques de bétail

au Niger, au Myanmar (Birmanie) et en Guinée-Bissau ont permis à de nombreuses familles de bénéficier d'animaux. Les membres d'une banque de bétail donnent chaque année une partie des jeunes animaux à des familles pauvres du village pour que tous profitent de cette opportunité.



24 032 femmes

ont cultivé d'immenses potagers pendant la saison sèche et ont ainsi pu fournir des légumes sains à leurs familles.

Parrainages de projets

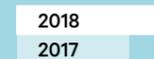
L'année 2018 était placée sous le signe de l'égalité des sexes, ce qui s'est traduit par une hausse des parrainages « femmes ».



792 parrainages « femmes »



492 parrainages « agriculture bio »



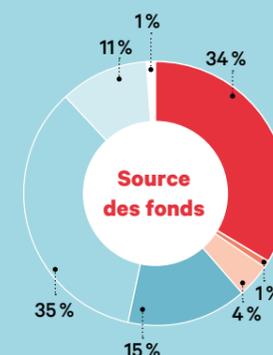
325 parrainages « eau »



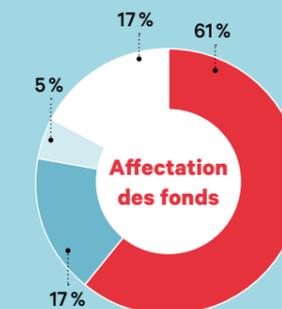
31 450
hommes et femmes

se sont formés aux méthodes d'agroécologie durable, principalement sur des parcelles expérimentales, au moment du compostage ou de la sélection de semences locales.

Source et affectation des fonds



- Dons libres
- Legs
- Vente d'insignes
- Dons affectés à des projets définis
- Contribution de la DDC aux programmes
- Mandats pour des projets
- Autres produits d'exploitation



- Programmes au Sud
- Information et politique de développement
- Frais administratifs
- Recherche de fonds et frais promotionnels

**COMMENTAIRE
SUR LES COMPTES**



Monika Uhlmann

resp. du Département Logistique et Finances

2018 n'a pas été une année facile pour SWISSAID : dans un contexte marqué par une concurrence accrue sur le marché des dons, nos contributeurs ont affiché des exigences supérieures en matière de conception de projet et de reporting. À cela s'ajoute la pression politique qui s'exerce sur le budget de l'aide au développement de la Confédération. Ces conditions-cadre difficiles ont influencé le résultat de l'exercice. Les recettes de la recherche de fonds sont ainsi restées largement en-deçà des attentes. Mais des mesures d'économie ponctuelles ont permis de réduire le déficit, qui n'est donc que léger. Nous sommes sûrs que l'introduction de nouveaux instruments de gestion des projets, la concentration renforcée sur nos thèmes clés et la réorganisation systématique de nos activités de recherche de fonds porteront leurs fruits à l'avenir.

Grâce à son équipe internationale très motivée, SWISSAID a soutenu des projets d'entraide à hauteur de 10,7 millions de francs. 61% des charges d'exploitation sont affectées au Sud. 17% sert au travail d'information et de sensibilisation en Suisse.

La route est encore longue avant que les petits paysans des régions les plus défavorisées puissent mener une vie autonome, manger équilibré toute l'année et se prémunir des impacts du changement climatique. Nous souhaitons instaurer des évolutions durables. Nous sommes pour cela tributaires de nos nombreux donateurs, qu'ils soient anciens ou nouveaux, et de nos bailleurs de fonds institutionnels. Sans leur générosité, il nous serait impossible de mettre en œuvre le programme SWISSAID. Merci !

Les comptes annuels 2018 présentés ont été établis selon les principes du SWISS GAAP RPC et du label ZEWO. Ils ont été examinés de près et déclarés conformes par l'organe de révision Balmer-Etienne AG dans le cadre de la révision normale. Le rapport de révision et les comptes annuels complets peuvent être téléchargés sur le site swissaid.ch.

Bilan

ACTIFS (en CHF)	2018	2017
Liquidités	7 138 141	5 811 356
Titres	15 640 503	21 129 419
Autres créances à court terme	1 560 917	1 780 349
Stocks	228 472	227 536
Actifs de régulation	228 602	208 675
Actif circulant	24 796 635	29 157 335
Actifs immobilisés	1 548 487	1 442 244
TOTAL DES ACTIFS	26 345 122	30 599 579

PASSIVEN (in CHF)	2018	2017
Fonds étrangers à court terme	11 239 377	15 326 334
Fonds dons pour projets définis programme Sud	1 002 136	1 177 467
Fonds thématiques et fonds DDC	2 864	16 533
Fonds affectés à des projets définis	1 005 000	1 194 000
Capital de l'organisation	14 100 745	14 079 245
TOTAL DES PASSIFS	26 345 122	30 599 579

Comptes d'exploitation

RECETTES (en CHF)	2018	2017
Dons libres	6 253 442	6 387 774
Legs	188 716	271 292
Vente d'insignes	651 220	576 253
Dons affectés à des projets définis	2 411 286	2 997 609
Contribution aux projets FEDEVACO	117 480	70 318
Contribution aux projets FGC	162 268	137 458
Produits des opérations de collecte de fonds	9 784 412	10 440 704
Contribution de la DDC	6 340 000	6 045 000
Mandats pour des projets	1 955 074	552 486
Autres produits d'exploitation	78 801	110 842
TOTAL PRODUITS D'EXPLOITATION	18 158 288	17 149 032

DÉPENSES (en CHF)	2018	2017
Programme à l'étranger	10 734 764	12 493 114
Dépenses programme en Suisse	3 042 800	3 168 751
Recherche de fonds et dépenses promotionnelles	2 960 371	2 398 569
Frais administratifs	939 166	1 315 387
TOTAL CHARGES D'EXPLOITATION	17 677 102	19 375 821

RÉSULTAT D'EXPLOITATION	481 186	- 2 226 789
Résultat financier	- 720 543	1 232 848
Résultat hors exploitation	67 346	53 050
Résultat imputable à une autre période comptable	4 511	4 475

RÉSULTAT AVANT VARIATION DE FONDS	- 167 500	- 936 416
Utilisation des fonds affectés à des projets définis	11 523 768	11 845 987
Attribution des fonds affectés à des projets définis	- 11 334 768	- 12 000 487
Changement des fonds libres	- 21 500	1 090 916
EXCÉDENT DE REVENUS EN FAVEUR DES FONDS GÉNÉRÉS	0	0

Photo : Eliane Beerhalter, SWISSAID

Valorisation des paysannes en Suisse et dans le monde

Du travail et des responsabilités, mais peu de droits : ce fléau concerne un grand nombre de femmes en Afrique. Mais en Suisse non plus, le sort des paysannes n'est pas toujours enviable. SWISSAID jette un pont entre le Nord et le Sud.



Une agricultrice suisse en discussion avec une paysanne tchadienne.

Dans le monde, les femmes accomplissent en moyenne plus de la moitié des travaux agricoles. En Afrique, les femmes produisent 80% de la nourriture. En outre, elles éduquent les enfants, s'occupent du foyer, cultivent le jardin et assurent un revenu. Toutefois, elles n'ont guère accès aux crédits, aux terres ou à la formation, et leurs droits sont souvent limités. C'est pourquoi, dans ses projets au Sud, SWISSAID s'engage essentiellement en faveur des paysannes. Celles-ci peuvent par exemple suivre des cours d'alphabétisation ou de sensibilisation sur leurs droits.

Savoir lire, écrire et compter est un gage d'indépendance, de confiance en soi et permet de mieux défendre ses droits. Dorcas Ndigueroim, paysanne tchadienne, affirme : « Autrefois, les femmes ne pouvaient pas hériter d'un terrain appartenant à leur mari ou à leur père. Une fois que nous les avons sensibilisées à l'importance de la pro-

priété, certaines ont pu reprendre les parcelles de leur mari, des chefs de village ou celles léguées par leur père. »

Des paysannes suisses sans revenu

La situation des femmes dans l'agriculture n'est pas simple non plus dans le pays riche qu'est la Suisse. Nombreuses sont les paysannes qui travaillent dans des exploitations agricoles sans percevoir de salaire ni bénéficier de couverture sociale. Placées sur un pied d'égalité théorique, elles sont souvent lésées lors de la séparation du couple. Dans le cadre de consultation de la politique agricole 2022+, l'Office fédéral de l'agriculture propose que les prestations sociales soient un des critères d'octroi des paiements directs. Cela garantirait une meilleure prévoyance vieillesse et, en cas de rémunération, donnerait le droit à une assurance maternité. Les assurances sociales offrent également une protection en cas de

maladie ou d'accident, dont toute l'exploitation profite. La protection des paysannes constitue un pas dans la bonne direction. Pour SWISSAID, il est primordial de soutenir les femmes d'ici et d'ailleurs à obtenir l'égalité des droits.

Enfin, nous tenons à valoriser le travail des paysannes. Leur indépendance économique et une plus grande estime de la part des acteurs de la société s'avèrent décisives, non seulement pour la subsistance des familles, mais aussi pour le développement économique des communes. SWISSAID y travaille au Sud comme au Nord. Car les femmes changent le monde, aussi bien au Tchad qu'en Suisse.

Christine Badertscher

QUI NOURRIT LE MONDE ?

L'organisation WIDE Switzerland a édité en collaboration avec SWISSAID une publication intitulée *Essen.Macht.Arbeit.* (disponible en allemand), dans laquelle la parole est donnée à des femmes engagées aux parcours très différents. Le document peut être téléchargé sur swissaid.ch/de/gleichstellung



Le rôle de l'agriculture dans la protection du climat

Alors que la Politique agricole 2022+ est en phase de consultation, l'agriculture, après la finance, se retrouve de plus en plus dans le collimateur des défenseurs du climat.



La production alimentaire industrielle essuie le feu de la critique, notamment en raison des vastes troupeaux de bovins qui émettent beaucoup de gaz à effet de serre.

Dans le débat autour de la révision de la loi sur le CO₂, les milieux politiques peinent à prendre leurs responsabilités en matière de protection climatique. Selon le Conseil fédéral, il suffirait de réduire de 1 à 2% par année les émissions nationales de gaz à effet de serre, qui frisent aujourd'hui la barre de 50 mégatonnes par an. C'est clairement insuffisant. La population et les entreprises sont également responsables chaque année de l'émission de 1150 mégatonnes de gaz à effet de serre à l'étranger, dues notamment aux investissements de la place financière suisse, à l'importation de produits et, aux vols internationaux.

Les grèves estudiantines ont toutefois ravivé l'espoir de voir la situation évoluer. Le 5 octobre prochain, soit quelques jours avant les élections fédé-

rales, l'Alliance Climatique entend lancer un signal fort en organisant sur la Place fédérale une grande manifestation en faveur du climat. Cette alliance, qui regroupe plus de 80 organisations, dont SWISSAID, s'engage pour que la place financière et l'agriculture diminuent drastiquement leurs émissions de CO₂. Active dans les deux secteurs, elle place toutefois d'avantage l'accent sur les activités financières suisses (voir encadré).

La responsabilité de l'agriculture

La participation active de SWISSAID a contribué à ce que le secteur agricole fasse l'objet d'un examen approfondi. Ce dernier génère plus d'un tiers des émissions de gaz à effet de serre dans le monde. Ces émissions sont dues notamment aux rejets de méthane et de protoxyde d'azote des troupeaux de bovins, à l'utilisation d'engrais minéraux azotés, à la déforestation ainsi qu'au transport et à la transformation des denrées alimentaires. Dans le cadre de la consultation sur la PA 22+, SWISSAID et l'Alliance Climatique ont critiqué l'absence de mesures sur la protection du climat. Nous demandons une réduction de la production et de la consommation de viande, ainsi qu'une promotion accrue de l'agriculture bio et de l'agroécologie.

Judith Reusser

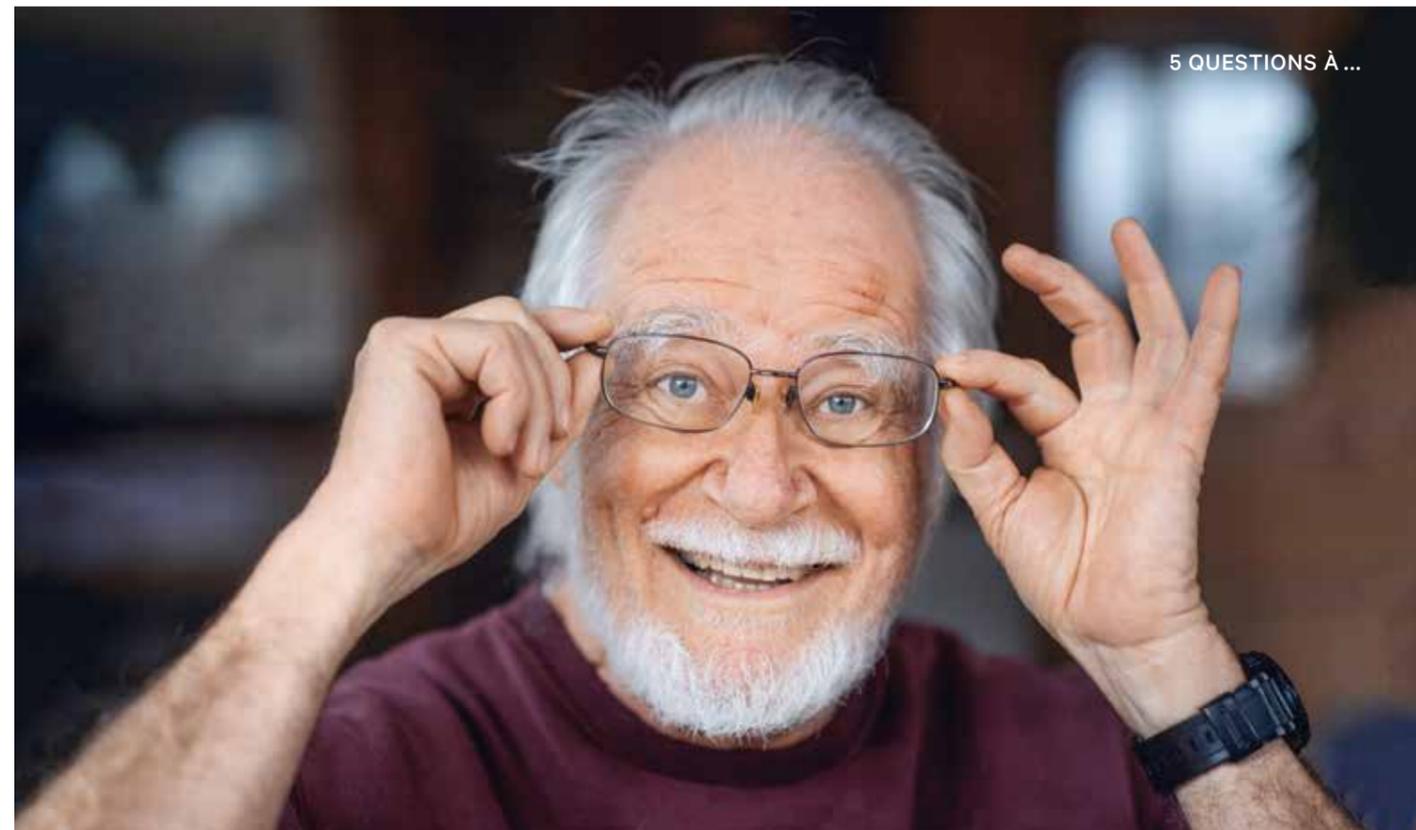
NON À LA PROMOTION DES ÉNERGIES FOSSILES

L'Alliance Climatique dénonce la Banque nationale suisse et les caisses de pension. Ces dernières continuent en effet d'injecter des milliards dans l'industrie du charbon, du pétrole et du gaz naturel, une stratégie qui menace nos retraites dans la mesure où ces investissements sont tout sauf durables. Vous pouvez vous aussi jouer un rôle actif en exhortant votre caisse de pension à mettre un terme à cette pratique. Plus choquant encore : avec ses placements en actions, la Banque nationale suisse (BNS) finance davantage d'émissions en CO₂ que la Suisse entière n'en rejette. L'Alliance Climatique œuvre pour un mandat clair de la BNS en faveur de la protection du climat. (JR)

alliance-climatique.ch/blog/caisses-de-pensions
alliance-climatique.ch/bns



Photo : mise à disposition : Pixabay



« Les jeunes nous sauveront »

JACQUES DUBOCHET, 77 ANS Le détenteur du prix Nobel n'hésite pas à faire entendre sa voix lors des grèves estudiantines et soutient les exigences climatiques des jeunes. Les pensées négatives, le biophysicien les chasse au réveil.

1 Vous êtes donateur pour SWISSAID depuis de nombreuses années, pourquoi ?

Parce qu'il le faut ! Enfant déjà, ma mère m'a appris qu'il est important d'aider les autres en soutenant des œuvres caritatives. C'est presque une tradition familiale, c'est dans nos gènes.

2 Qu'est-ce que le prix Nobel a changé pour vous ?

Il m'a donné une voix et plus de poids à mes paroles. On m'écoute, et je me dois d'utiliser cette notoriété. Je participe à la grève du climat et je proteste avec les jeunes. Ils ont raison sur ce qu'ils exigent et nous, les scientifiques, les grands-parents et les médecins, nous pouvons les soutenir.

3 Les revendications des étudiants sont-elles réalistes ?

Absolument ! Zéro émission d'ici 2020. Difficile à réaliser mais si nous n'y parvenons pas, on devra changer complètement le système. Comment exactement, je ne sais pas. Mais la situation est dramatique.

4 Cela ne vous démoralise pas ?

Avant de me lever le matin, je reste quelques minutes dans mon lit et là oui, je suis démoralisé. Puis je me secoue, je me lève, je deviens actif et les pensées négatives disparaissent.

5 Les grèves vont-elles s'essouffler ?

Non. Les jeunes ne lâcheront pas, il s'agit de leur vie. Ce sont les jeunes qui nous sauveront.

Pia Wildberger

Photo : Michael Würtenberg, SWISSAID

**DES CADEAUX
ORIGINALS**
et tous nos certificats
cadeaux sur
boutique.swissaid.ch

PLACE DU MARCHÉ

Petites boîtes décorées



**Prix : Fr. 25.- le lot de
6 boîtes assorties**

Ces petites boîtes fabriquées et peintes à la main, sont idéales pour conserver les dents de lait et autres trésors. Elles sont ornées de 20 motifs différents. Chaque pièce est unique.

Hauteur : 3 cm env.
Diamètre : 4,5 cm env.

L'âne, un don du ciel

L'âne, indispensable au transport des marchandises et des personnes, est une véritable bénédiction pour les familles paysannes. En achetant ce certificat, vous les aidez à sortir de la misère. De plus, vous pouvez commander dix bougies originales en forme d'animaux, fabriquées par des artisans indiens. Votre aide aura un double effet !



**Prix : Fr. 79.-
avec bougies Fr. 89.-**

Un rayon de soleil en bocal



ACTION

Prix : Fr. 21.-

La lanterne solaire d'Afrique du Sud diffuse une douce lumière et dévoile, le soir venu, le trésor qu'il renferme, un objet décoratif ou un souvenir des dernières vacances. Toute la journée, la lanterne emmagasine l'énergie solaire. Et si jamais l'astre refuse de briller, la lampe est rechargeable par câble (connection micro-USB).

**RÉDUCTION
de 40% sur tous
les articles**

Profitez-en !

Nous faisons de la place aux nouveaux articles. Tous les articles de la boutique sont réduits de 40%, sauf les certificats et les insignes vendus par les enfants. Profitez-en avant qu'il ne soit trop tard !

boutique.swissaid.ch

TALON DE COMMANDE

*Les prix s'entendent hors frais de port et d'expédition. Les articles cadeaux et les certificats vous seront facturés séparément.

Rayon de soleil en bocal

Bocal / aux solaire(s) à Fr. 21.- au lieu de Fr. 35.- pour illuminer vos souvenirs

ACTION

Un âne sauveur

Certificat(s) cadeau(x) avec 10 bougies à Fr. 89.-
 Certificat(s) cadeau(x) sans bougies à Fr. 79.-

Lot de 6 petites boîtes

Lot(s) de 6 boîtes assorties à Fr. 25.-

Brochure sur les legs

Merci de me faire parvenir gratuitement votre brochure sur les legs.

Merci d'utiliser le bulletin de versement rose pré-imprimé pour vos dons, ce qui nous évite des frais.

Prière d'affecter mon don, comme suit :

Projet

Pays

Thème

Nom, prénom

No de référence Date de naissance

Téléphone

Rue

NPA / localité

Date Signature

Talon à renvoyer par e-mail à info@swissaid.ch ou par courrier à **SWISSAID, Lorystrasse 6a, 3000 Berne 5.**

**CHANGER
L'AVENIR**